

Autres publications et événements

L'Œil bleu, regards ultimes

« Espérons à présent que les quelques trépassés de jadis que *L'Œil bleu* se sera efforcé de réveiller un instant nous en sauront gré. Beaucoup d'autres attendent leur tour » : Nicolas Leroux donne congé (« Ultima verba ») à sa revue (qu'il a fondée avec Henri Bordillon) et à ses lecteurs avec la même élégance de touche que celle qui aura marqué, pendant 9 ans, l'aventure de *L'Œil bleu*, de retour pour un dernier tour de piste et même deux puisqu'en ce mois d'avril c'est un numéro double – 14/15 – qui fait son apparition. Des trépassés dont seule cette revue peut affirmer : « on ne présente plus aux lecteurs de *L'Œil bleu*, le poète conteur et dramaturge délicat que fut Bernard Marcotte (1887-1927). » Bernard Marcotte donc pour une correspondance entre 1915 et 1922 avec le jeune Louis Jouvett (« Louis Jouvey »). À côté de la publication de telles raretés littéraires, *L'Œil bleu* se plaît à résoudre des énigmes infimes (Combien de livres précisément sont sortis des presses de l'Abbaye de Créteil ? Mais qui donc enfin se cache sous le pseudonyme de Vicomte Phébus, signataire de *Mes états d'âmes* ? Quand Paul Roux est-il devenu Saint-Pol-Roux ?) Ainsi, la revue n'a eu de cesse de s'écrire au revers de l'histoire littéraire, de fureter dans ses marges, de réparer ses amnésies (par exemple Vincent Muselli ici encore, et de tant de revues, *Le Bambou* dans cette livraison). Entre érudition ébouriffante et fantaisie (Georges Fourest parmi les acteurs de ce dernier numéro; on lira aussi avec bonheur le texte du codicophile Benoît Houzé, « Le Manuscrit de la rue »), un discret mais tenace parfum feuilletonesque enveloppe cet *Œil bleu* grand ouvert sur les jachères littéraires des XIX^e et XX^e siècles.

Marc NORGET

Les revues, ces pigeons voyageurs

La nouvelle revue dont nous publions un compte rendu p. 105 par Anthony Dufraisse s'ouvre sur un entretien par Annie Goulet, éditrice, et Mélikah Abdelmoumen, rédactrice en chef, avec Dany Laferrière, qui se retrouve de fait parrain de cette belle entreprise. Dans ces quelques pages, il rappelle le rôle essentiel des revues, à la fois refuge, laboratoire, boîte à surprises, tube à essais... mais aussi celui des éditeurs.

En voici la conclusion : « Ainsi, le lecteur de la revue découvrira des auteurs auxquels il n'aurait pas eu accès auparavant. Les auteurs, comme les lecteurs, finissent par se contaminer en se retrouvant si souvent dans un même espace. Cet espace choisi est plus intéressant qu'un espace donné. On ne côtoie pas l'autre sans un certain risque.

[...]

La revue peut donc jeter toutes sortes de passerelles. L'éditeur d'un des auteurs de la revue peut aussi être amené à découvrir, aux côtés de son auteur, d'autres auteurs qu'il ne connaissait pas avant, et les inviter à son tour à participer à des revues ou à des activités dans son pays ou dans son espace littéraire, dressant ainsi un nouveau pont entre l'auteur et son lecteur, même si chacun habite un coin différent de la planète.

Il suffit que les éditeurs se fassent un peu plus confiance entre eux pour faire de la revue un véritable lieu d'échange. C'est ce qui s'est passé avec *La NRF*, ou encore durant ce voyage en Haïti organisé par les éditions Mémoire d'encrier. Il faut organiser un tel espace de convivialité. Il y va de l'avenir de la littérature. »

Le Pigeon n° 1, mars 2015, Éditions de l'Hexagone.

L'avenir socialiste du premier XIX^e siècle

La forme « revue », certes, se cherche encore... Mais voici deux siècles, la dénomination était fréquemment utilisée par des journaux, hebdomadaires... et sans doute même des « revues ». Dans cette presse s'élaboraient les visions socialistes de l'avenir issues des réflexions et expérimentations des socialismes de l'ère romantique. Un collectif d'historiens a étudié au moyen de monographies précises et synthétiques les divers éléments de cette civilisation naissante du journal : la *Revue encyclopédique* de Pierre Leroux, Jean Reynaud et Hippolyte Carnot, la *Revue du progrès* de Louis Blanc, *La Revue indépendante* de Pierre Leroux et George Sand, *La Revue nationale* de Auguste Ott et Philippe Buchez mais aussi de nombreux autres périodiques de ce « continent englouti » des premiers socialismes.

Thomas Bouchet, Vincent Bourdeau, Edward Castleton, Ludovic Frobert, François Jarrige (dir.), *Quand les socialistes inventaient l'avenir 1825-1860*, Paris : La Découverte, 2015, 40 pages, 25 €

Gilles CANDAR

Roger Gilbert-Lecomte & René Daumal *Correspondance 1924-1933*

La correspondance croisée de René Daumal et Roger Gilbert-Lecomte, les deux bâtisseurs et principales têtes chercheuses du Grand Jeu (1928-1932), est un document de premier ordre. Ces quelque 154 lettres échangées entre 1924 et 1933 – ici pour la première fois rassemblées, publiées dans leur intégralité et richement annotées – retracent au plus près l'évolution des deux poètes, en leur amitié vive jusqu'à la rupture. Automne 1927, Daumal écrit à Lecomte : « tu me ressembles si peu que ce qu'il y a de commun entre nous ne peut être que sublime. » Aussi, des premiers pas du Simplisme et ses expériences-limites à la création du groupe du Grand Jeu tenant tête au surréalisme glouton, c'est bien coude à coude et contre la Grosse Machine occidentale qu'ils vont traverser les steppes de grand'peur, la peur de la conscience claire, effroyablement claire comme du soleil.

Mieux qu'un roman épistolaire ou de formation, ce livre qui pourrait s'intituler *Les années d'apprentissage de Roger Gilbert-Lecomte & René Daumal*, ne relève d'aucun genre littéraire, mais tous y sont pratiqués en les faisant sauter en éclats.

Édition établie, annotée et postfacée par Billy Dranty, Paris : Ypsilon éditeur, mars 2015, 424 pages, 35 €

Ypsilon encore et toujours :

Orpheu, un mythe au bout des doigts

Encore une formidable initiative des éditions Ypsilon : l'édition complète (traduite par Patrick Quiller) des 3 numéros – dont le troisième resté à l'état d'épreuves – d'*Orpheu*, la revue mythique de Fernando Pessoa et Mario de Sá-Carneiro, créée en 1915 où se donnent à lire avec une folle prodigalité le modernisme portugais et ses résonances avec le modernisme européen. L'élégance de l'édition, son scrupule (traduction, typographie) concourent à faire de l'ouvrage un vrai bijou.

Paris : Ypsilon éditeur, mai 2015, 280 pages, 33 €.

Des comptes rendus de ces deux ouvrages seront publiés dans le prochain numéro de *La Revue des revues*. En attendant on pourra lire la note de lecture de l'édition d'*Orpheu* que donne sur le site d'Ent'revues... Goulven Le Brech.

Cassandra est Insatiable

À partir de son numéro 101, *Cassandra/Hors Champs* pour répondre sans doute à des contraintes financières mais aussi pour mieux s'ajuster aux missions qu'elle s'assigne depuis une vingtaine d'années et toucher un public plus large a choisi de transformer son dispositif éditorial. Tout en diminuant la pagination de la revue papier (qui reste cependant substantielle), *Cassandra* prend toute la mesure d'internet en créant un « journal d'informations, de débats et d'humeur » au beau titre *L'Insatiable*.

Site : <http://linsatiable.org/>

Scopalto crée un nouvel outil pour les bibliothèques et les revues

Pour répondre à la demande de nombre de bibliothèques et en même temps poursuivre son ambition de donner toujours plus de visibilité aux revues, Scopalto a développé **Academia Scopalto**, une plateforme spécifique pour les bibliothèques. **Academia Scopalto** permet aux inscrits de la bibliothèque de bénéficier d'un moteur de recherche complet et de pouvoir consulter, sur l'interface de la bibliothèque uniquement, la revue. Pour les bibliothèques, ce nouvel outil propose une offre de consultation illimitée pour un tarif unique. Une redevance sera reversée aux revues – dont même les revues disparues ou en suspens qui le souhaitent – annuellement au prorata du nombre de leurs consultations.

<http://www.reseaucarel.org/academia-scopalto>

Cap au pire

Nous nous faisons l'an passé l'écho de la situation alarmante de la Bibliothèque inter-universitaire de Santé qui devait tailler à la hache dans l'ensemble de ses abonnements aux revues papier ou électroniques.

L'imparable vérité est dans les chiffres : en 2014, la bibliothèque s'est désabonnée de l'ensemble des revues imprimées, a sacrifié les deux tiers des revues électroniques et abandonné la moitié de ses bases de données. Pour 2015, la réalité budgétaire ne fera que confirmer le désastre.

Le blog du personnel de la bibliothèque, BIU en danger, donne le détail de ce sinistre orchestré. On y trouvera le moyen de soutenir le combat de ceux qui ne peuvent s'y résoudre.

<http://biusanteendanger.blogspot.fr/>

Denis Roche

21 novembre 1937 - 2 septembre 2015

Il fut un grand écrivain (*Éros énergumène, Louve basse, Dépôts de savoir et de technique...*), il créa et dirigea de 1974 à 2005 l'une des plus belles et durables collections de littérature contemporaine « Fiction & Cie » (Thomas Pynchon, Jacques Roubaud, Michel Chaillou, Jacqueline Risset, J.-L. Benoziglio, Alain Borer, Antoine Volodine...). Denis Roche fut aussi un homme de revue : il fit partie du comité de la rédaction de la revue *Tel Quel* (nombre de ses livres sont publiés à cette enseigne) et, fruit de sa passion – son travail de photographe lui apporta une nouvelle reconnaissance – il fonda en 1980 avec Gilles Mora et Bernard Plossu *Les Cahiers de la photographie* qui paraîtront jusqu'en 1990. Il fut l'un des rares écrivains vivants à pouvoir s'enorgueillir de voir une revue lui être consacrée de son vivant: *Axolotl - les cahiers Denis Roche*, 11 numéros de 1995 à 2001.